

rendre agile et enjoué, non de l'engraisser. Le grain, l'avoine, le sarrasin et le seigle, en petite quantité, avec un logement clair et chaud, produisent fort bien l'effet désiré. Il ne faut pas le laisser vaquer avec les autres animaux, afin de connaître l'époque précise de l'accouplement des truies, ce qui est fort important à savoir, afin de connaître l'époque précise où elles mottent bas.

La truie porte son fruit de cent soize à cent vingt jours. Le part doit être réglé de manière à ce que les petits arrivent après les grands froids; ce point est important, parce qu'une jeune portée résiste difficilement à un grand froid.

La truie, dans ce cas, doit être logée à part, afin d'éviter chez elle l'avortement, qui souvent est provoqué par les jeux trop vifs des autres porcs, et aussi pour lui faire suivre le régime que réclame sa position. Il faut lui donner des aliments qui lui donnent de la force et du lait; mais pas en trop grande quantité, afin d'éviter l'engraisement, qui pour elle est toujours dangereux au moment du part. C'est le moment, pour sa santé, de la tenir proprement, et l'hiver de la garantir des grands froids; enfin, de ne la laisser jamais manquer d'eau pour se désalterer.

*De l'approche du part.*— À ce moment la truie doit être surveillée avec soin. Quand on verra ses mamelles gonflées, et qu'elle s'occupera à concentrer la paille de son logement dans un cercle au milieu duquel elle se blottira, dès lors la surveillance devra redoubler, parce que le moment où elle mettra bas ne sera pas éloigné:

Aussitôt que la truie a cochonné, il faut, pour la fortifier, lui faire prendre une boisson composée de lait, d'eau tiède et d'un peu d'orge cuit; on ne doit la quitter que lorsqu'elle a accueilli tous ses petits, qu'elle leur a laissé prendre la mamelle. Dès cet instant, on sera sûr qu'elle sera pour eux bonne nourricière.

La nourriture de la truie qui vient de cochonner doit être saine, succulente et abondante; il vaut mieux qu'elle soit chaude que froide; cependant, dans les premiers jours, il ne faut lui en donner qu'avec ménagement, autrement les petits contractent la diarrhée ou d'autres maladies qui les font périr; peu de nourriture à la fois et souvent est une règle bonne à suivre.

Le logement de la truie qui vient de mottre bas doit être chaud, propre, pourvu d'un quantité de paille courte et fraîche, exposé aux rayons du soleil si le lieu le comporte, spacieux, afin qu'elle n'étouffe pas ses petits. Ces précautions sont du plus haut intérêt pour le bien-être de la mère et des jeunes élèves.

Il arrive quelquefois que la truie, après avoir cochonné perd ses forces au point de ne pouvoir se relever, repousse ses petits, que sa respiration est accélérée, son pouls faible et précipité: il y a à craindre de la voir périr, si on ne lui porte pas promptement remède; il faut, pour la retirer de ce malheureux état lui faire avaler une chopine de vin mélangée avec une décoction de menthe, de thym ou de sauge; si on n'a pas de vin, on peut se servir de bière ou de whisky, mais en petite quantité. Dans le cas où le remède n'aurait pas produit l'effet désiré au bout de deux ou trois heures, on doit recommencer le même remède de six en six heures, jusqu'à ce que l'on ait obtenu

un résultat satisfaisant. Il ne faut pas confondre cette maladie avec l'abattement léger qui suit la mise bas et qui se dissipe de lui-même après un peu de repos. Le stimulant proscrit pour le premier cas lui serait funeste.

*Sevrage des goretts.*—S'il est né plus de petits que la mère n'a de mamelles, on ne doit pas hésiter d'en sacrifier quelques uns au bout de quelques jours de leur naissance; on peut les vendre comme cochons de lait. Le nombre à garder ne doit pas dépasser dix. Cela est d'un grand avantage pour la truie, attendu que lorsqu'elle a tant de petits, il lui en coûte trop de les nourrir tous: non seulement elle s'épuise à cause de la trop grande quantité de lait qu'elle est obligée de donner, mais elle souffre aussi beaucoup du frottement continu des petits contre les mamelons; une fois ses forces épuisées, elle ne pourrait plus être remise en bon état, et ses petits seraient toujours languissants.

Pour que tous les petits d'une même portée soient égaux en force au bout du sevrage, on doit, dès le premier instant, faire prendre aux nourrissons les plus faibles les mamelles antérieures, parce qu'elles fournissent plus de lait que les postérieures; une fois que les goretts ont adopté une mamelle, ils n'en changent pas tant que dure l'allaitement.

À l'âge de quinze à vingt jours, on peut commencer à faire boire aux goretts du lait tiède mélangé d'un peu de farine. Afin de les accoutumer à boire, il faut séparer la mère de temps en temps de ses petits, pour que ceux-ci s'accoutument plus facilement à boire. Il faut augmenter peu à peu cette nourriture, et au bout de six semaines ou deux mois ne plus les laisser téter. Lorsqu'on a ainsi procédé à l'égard de la mère et des petits pendant quinze jours de suite, ceux-ci boivent ordinairement seuls; alors la séparation doit être complète.

*Régime des goretts sevrés.*—Après le sevrage, les goretts doivent être soignés d'une manière toute spéciale. Leur logement doit être spacieux pour qu'ils s'y trouvent à l'aise; chaud, pour l'hiver, éclairé, bien aéré et pourvu d'une litière abondante, il doit avoir une issue vers une petite réserve où ils puissent, pendant l'été, trouver de l'herbe, se recréer, aller dans l'eau, à l'ombre et au soleil. L'eau et une demeure propre sont aussi nécessaires pour la santé des goretts, qu'une nourriture succulente et choisie.

On doit, pendant les premiers temps du sevrage, distribuer la nourriture aux jeunes goretts quatre à cinq fois par jour; il faut laver leur auge après avoir enlevé la nourriture du précédent repas qui n'aura pas été consommée, avant d'y en déposer un nouveau. Le petit lait mêlé de son, de carottes bouillies, est une nourriture très agréable aux jeunes goretts; mais il ne faut pas le leur donner chaud. Quand le lait manque, on peut le remplacer par les eaux grasses, dans lesquelles on jette un peu de farine. Afin d'accélérer la chute des dents de lait, que l'on appelle aussi dents de loup et faire pousser les bonnes, on leur distribuera deux ou trois poignées de grain cru, tel que pois, orge ou seigle, attendu qu'ils sont dans l'obligation de mâcher fortement les grains séchés. Il ne faut pas oublier de leur donner également quelques herbes pour supplément à leur nourriture; les feuilles de choux, de salade leur sont très salutaires.